

Vivre vite

Etienne Gaudillère, Anne de Boissy
D'après le roman de Brigitte Giraud (Editions Flammarion).

Création 2024/2025
Compagnie Y



Quand aucune catastrophe ne survient, on avance sans se retourner, on fixe la ligne d'horizon, droit devant. Quand un drame surgit, on rebrousse chemin, on revient hanter les lieux, on procède à la reconstitution. On veut comprendre l'origine de chaque geste, chaque décision. On rembobine cent fois. On devient le spécialiste du cause à effet. On traque, on dissèque, on autopsie. On veut tout savoir de la nature humaine, des ressorts intimes et collectif qui font que ce qui arrive, arrive. Sociologue, flic ou écrivain, on ne sait plus, on délire, on veut comprendre comment on devient un chiffre dans des statistiques, une virgule dans le grand tout. Alors qu'on se croyait unique et immortel.

Vivre Vite

DISTRIBUTION :

Mise en scène : Étienne Gaudillère

Avec : Anne de Boissy

Régie générale : Romain de Lagarde

En cours

Tout public

INFOS PRATIQUES :

Durée estimée : 1h15

Création 12 et 13 mars 2025 au Théâtre Jean Marais (Saint-Fons)

Mise en scène : Étienne Gaudillère

Avec : Anne de Boissy

Scénographie : Etienne Gaudillère - Romain de Lagarde

Régie générale / lumières : Romain de Lagarde

Son : Pierrick Chauvet

MENTIONS OBLIGATOIRES :

Production : Compagnie Y -

Coproduction : Théâtre Jean Marais - Saint Fons

Résidences : L'assemblée - fabrique artistique.

Crédit visuels : Thomas Martin

CREATION les 13 et 14 mars 2025 au théâtre Jean Marais, Saint Fons (69)

Pour toutes questions techniques : contact@romaindelagarde.fr

Pour toutes questions administratives : production@compagniey.fr

CONTACT

Chargée de production et d'administration

Mathilde Grenier-Pognant

production@compagniey.fr

06.10.87.90.15

En un récit tendu qui agit comme un véritable compte à rebours, Brigitte Giraud tente de comprendre ce qui a conduit à l'accident de moto qui a coûté la vie à son mari, Claude, le 22 juin 1999. Vingt ans après, elle fait pour ainsi dire le tour du propriétaire et sonde une dernière fois les questions restées sans réponse.

Hasard, destin, coïncidences ? Elle revient sur ces journées qui s'étaient emballées en une suite de dérèglements imprévisibles jusqu'à produire l'inéluctable. A ce point électrisé par la perspective du déménagement, à ce point pressé de commencer les travaux de rénovation, le couple en avait oublié que vivre était dangereux. Brigitte Giraud mène l'enquête et met en scène la vie de Claude, et la leur, miraculeusement ranimées.

Vivre Vite a reçu le Prix Goncourt 2022.

Si je n'avais pas voulu vendre l'appartement.

Si je ne m'étais pas entêtée à visiter cette maison.

Si mon grand-père ne s'était pas suicidé au moment où nous avons besoin d'argent.

Si nous n'avions pas eu les clés de la maison à l'avance.

Si ma mère n'avait pas appelé mon frère pour lui dire que nous avons un garage.

Si mon frère n'y avait pas garé sa moto pendant sa semaine de vacances.

Si j'avais accepté que notre fils parte en vacances avec mon frère.

Si je n'avais pas téléphoné à Claude le 21 juin au soir comme j'aurais dû le faire au lieu d'écouter Hélène me raconter sa nouvelle histoire d'amour.

Si j'avais eu un téléphone portable.

S'il avait plu.

En novembre 2022, je découvre Vivre Vite, de Brigitte Giraud.

Je le lis vite, en deux jours, dans un train, qui va vite.

J'écris un texto à Anne de Boissy pour lui écrire: « tu devrais lire ce livre ». Sous entendu: cela t'irait bien.

Je ne savais pas qu'Anne de Boissy connaissait Brigitte Giraud, qu'elle avait déjà lu ses textes. Je ne savais pas qu'on se rencontrerait tous les trois aussi vite : un mois plus tard.

Que ses autres textes que j'ai lus me toucheraient autant.

Que tout irait vite.

Comme le roman.

C'est à partir de là qu'est né le projet, d'une triple rencontre entre Anne de Boissy, Brigitte Giraud et moi. Nous avons travaillé une adaptation du récit en accord avec Brigitte Giraud et effectué trois lectures devant un public professionnel à Lyon, Paris et Avignon en juin/juillet derniers.

On dit qu'il ne faut pas confondre vitesse et précipitation.

Certes. Mais il y a parfois des évidences.

L'évidence d'un texte qui se passe à Lyon. L'évidence d'un texte qui appelle à être incarnée par une comédienne. L'évidence d'une écriture ciselée qui, bien qu'intime, est traversée de témoins politiques du passage du temps (la mondialisation, l'urbanisation...). L'évidence d'un texte en apnée, tendu de suspense, comme un drame théâtral. L'évidence d'un monologue pour le théâtre.

Car comme le roman de Brigitte Giraud fait une dernière fois le tour de la question, le théâtre n'est-il pas là pour dire une dernière fois au revoir à nos morts?

Étienne Gaudillère



Comédien de formation, il crée la Compagnie Y avec laquelle il monte *Pale Blue Dot*, une

histoire de WikiLeaks, présenté au Festival In d'Avignon en 2018.

En 2019, il écrit et met en scène *Cannes 39/90*, une *histoire du Festival*, grande fresque pour dix comédiens traversant cinquante années d'enjeux politiques, économiques et diplomatiques au Festival de Cannes. En parallèle, il crée *Elle & Lui*, rupture amoureuse constituée uniquement de dialogues de films.

En janvier 2022, il crée *Faut-il séparer l'homme de l'artiste ?* à l'invitation du Théâtre du Point du Jour (Lyon) dont il est artiste associé. Spectacle-performance né de sa rencontre avec la journaliste Giulia Foïs, le spectacle est en tournée depuis 2022.

« Je fais une dernière fois le tour de la maison. » / « Je me répète, mais ça fait vingt ans que je me repasse la scène » /

Parce que la colère : l'envie de tout péter, d'arracher les rideaux et de démonter le décor à coup de masse.

Parce que la folie : des phrases qui n'en finissent plus, en apnée, sans ponctuation, dans un rythme qui accélère comme une moto qui va trop vite, avec une musique qui s'amplifie, et tout cela va de plus en plus vite, rend de plus en plus fou, tourne de plus en plus.

Parce que la tristesse : la lumière d'une longue éclipse au ralenti couvrant toute la durée du spectacle, comme si tout n'était qu'une suspension de la dernière seconde avant le drame, au bord du gouffre, avant que le dernier rayon ne s'éteigne pour faire raisonner les ultimes paroles dans le noir.

Parce que la joie : une image finale sur la musique des « Sparks » où tout est possible.

Voilà quelques unes des émotions que je veux explorer. Sur le plateau, j'imagine un grand cercle d'un bleu profond, peut-être un peu incliné, beau et mystérieux. C'est l'espace où parlera Anne de Boissy, le lieu où elle se déplacera, de long en large, de haut en bas.

Un cercle qui, par les jeux subtils de la lumière, évoquera la tragique roue avant d'une moto, un vinyle de la discothèque de la Part-Dieu, une horloge qui égrène les derniers instants de la vie de Claude, ou une planète Terre qui s'assombrit sous l'éclipse solaire d'août 1999.

Ce cercle, je le vois aussi comme le cercle de la pensée qui avance, qui recule, qui ressasse, qui essaie de donner du sens, quitte à emprisonner. Brigitte Giraud a mis en exergue à son roman : « Ecrire, c'est être mené à ce lieu qu'on voudrait éviter ». Ça sera ça, le centre du cercle : le néant du drame, de l'accident, de l'oubli, de la mort.

Sur le mur du lointain, surplombant la scène, j'imagine un autre cercle.

Celui-ci, c'est le soleil, plus grand, plus lumineux. Mais qui s'assombrit au fur et à mesure de la pièce, comme un long compte à rebours. Comme si la durée du spectacle n'était que le compte à rebours d'une éclipse, un crépuscule en temps réel.

Un cercle au sol, qui se transforme.

Un cercle au mur, immuable.

Et au milieu, la parole du drame universel d'une femme.



Carburateur : organe mécanique assurant le mélange entre l'air et le carburant d'un moteur.

J'écris ma liste de Si. Depuis que j'ai lu Vivre vite, j'écris la liste des Si liée à la mort de mon petit frère. Ce livre libère les images, réveille des souvenirs, pointe mes obsessions liées à cette mort qui n'a pourtant « rien à voir » avec l'accident de moto retracé dans Vivre vite dont fut victime Claude, le compagnon de Brigitte Giraud. Si ce n'est que c'est une mort qui a arrêté une vie, et que ce fait vous impacte pour la vie. Et cette liste me guérit, elle fait le contraire de cette affreuse expression de « travail du deuil », elle donne au contraire au deuil la place encore nécessaire. Elle me permet de prendre du recul, d'élargir la focale. Comme si elle attendait sagement que je lui consacre du temps. Enfouie, elle apparaît lentement comme une empreinte. Une nouvelle pièce inconnue du puzzle de mon histoire prend forme : ma liste de Si. Une pièce qui s'insère dans une image que je connais déjà, qui bouscule les autres et prend le temps de dessiner ses propres contours, encore indistincts. Archéologie intime. Alors bien-sûr quand un livre a un tel impact sur moi, ma solution, mon outil, mon désir, c'est de le donner à entendre à voix haute. C'est l'envie de plonger dans le corps de ce texte conçu en zoom arrière, en une série de fragments d'un même puzzle qui crée du lien entre le Je/intime et le Nous/collectif. Zoom arrière écrit au conditionnel passé et régulièrement ponctué par l'impératif présent de « la petite voix » du récit (« ne bouge pas », « reste là », « ne bouge pas le petit doigt ») qui nous plante dans l'instant présent de la situation.

Si le carburateur est l'organe mécanique qui mélange l'air et le carburant d'un moteur, le carburateur de ce projet d'adaptation de Vivre vite, conçue avec le metteur scène Etienne Gaudillère, sera mon corps, ma voix, organes vivants qui mélangeront les mots de Brigitte Giraud à l'air que nous respirons ensemble et qui alimente nos cœurs.

Anne de Boissy



Anne de Boissy est comédienne, metteuse en scène et formatrice. Elle a joué dans deux spectacles écrits et mis en scène par Etienne Gaudillère : *Pale Blue Dot*, une histoire de WikiLeaks dans lequel elle jouait Hillary Clinton et *Cannes 39/90*, une histoire du Festival dans lequel elle joue entre autre Agnès Varda. Actuellement, elle travaille aussi avec Myriam Boudénia / Compagnie La volière, François Hien / Harmonie communale et Nicolas Ramond / Cie Les transformateurs. Elle est artiste associée avec ce dernier au conservatoire de Roanne de 2023 à 2025.

Auparavant, elle a été membre du collectif de théâtre Les Trois-Huit depuis sa création en 1992 et jusqu'en 2020. Au sein de ce collectif, elle a joué dans 20 spectacles mis en scène par Sylvie Mongin Algan, Guy Naigeon et Gilles Pastor, elle a mis en scène 10 spectacles bilingues en

français et langue des signes française et elle a co-dirigé le NTH8 à Lyon de 2003 à 2020. Elle a également joué dans des spectacles de Claudia Stavisky, Valérie Marinèse, Jean-Paul Lucet, Isabelle Paquet, Alizée Bingollu, Daniel Poutier, Françoise Coupat, Jean-Michel Bruyère... etc.

Régie générale / lumières / scénographie :



Romain de Lagarde , Eclairagiste - Scénographe

Le créateur lumière Romain de Lagarde se forme à l'éclairage à l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre à Lyon (ENSATT).

Il collabore avec la créatrice lumière Maryse Gautier dont il est l'assistant sur les pièces du chorégraphe Fabrice Ramalingom ainsi qu'à l'Opéra de Dijon et à l'Opéra national du Rhin. Il travaille également en tant qu'assistant auprès des créateurs.rices lumière Yukiko Yoshimoto, éclairagiste de Ushio Amagatsu, Daniel Levy ainsi que Joel Hourbeight sur différentes créations, à l'Opéra de Toulon, au théâtre à la Colline à Paris, et au Théâtre national de Strasbourg.

Au théâtre, il crée les lumières pour Mauser à L'ENSATT mis en scène par Mathias Langhoff, pour les pièces Pale Blue Dot et Cannes 39/90 de Etienne Gaudillère, pour les pièces 20mSv et BIFACE de Bruno Meysat, pour Rituel 5 : la mort de Emilie Rousset et très récemment pour Woman of the Year mis en scène par Jean Lacornerie.

Par ailleurs, il travaille pour la danse, avec le Ballet National du Rhin dirigé par Bruno Bouché pour plusieurs productions chorégraphiées par KOR'SIA, Matias Tripodi, et Gil Harush. Il collabore également avec Robyn Orlin, Joanne Leighon, Wen Hui ainsi que Fabrice Ramalingom.

Pour l'opéra, il crée la lumière pour les mises en scène d'Alexandra Lacroix, d'Aliénor Dauchez, et dernièrement pour Max Emmanuel Cencić lors de la création de Flavio au Bayreuth Baroque Festival.

Page précédente : Olafur Eliasson et son installation, The Weather Project (Hall de la Tate Modern)/The Guardian.

CALENDRIER:

Printemps 2023:

Travail d'adaptation.

Juin/ Juillet 2024:

Présentation du projet/lecture à L'Elysée (théâtre de Lyon) à Césure (Paris) et à la SACD (Avignon)

Octobre 2024 :

résidence au théâtre Jean Marais de Saint Fons (69)

27 janvier - 7 février 2025 :

résidence - L'Assemblée Fabrique Artistique, Lyon.

Sortie de résidence publique : 6 février 2025 à l'Assemblée

CREATION les 13 et 14 mars 2025 au théâtre Jean Marais, Saint Fons (69)

